

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 23 | Hiempsal – Icosium

Honaïn

G. Marçais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1604>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3486-3489

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Marçais, « Honaïn », in Gabriel Camps (dir.), *23 | Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 23), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1604>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

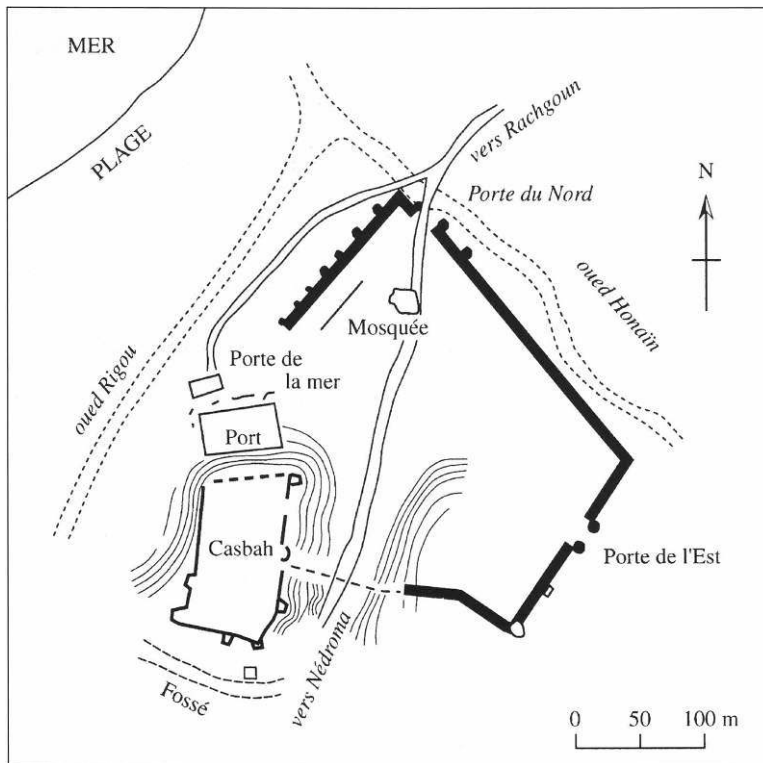
© Tous droits réservés

Honaïn

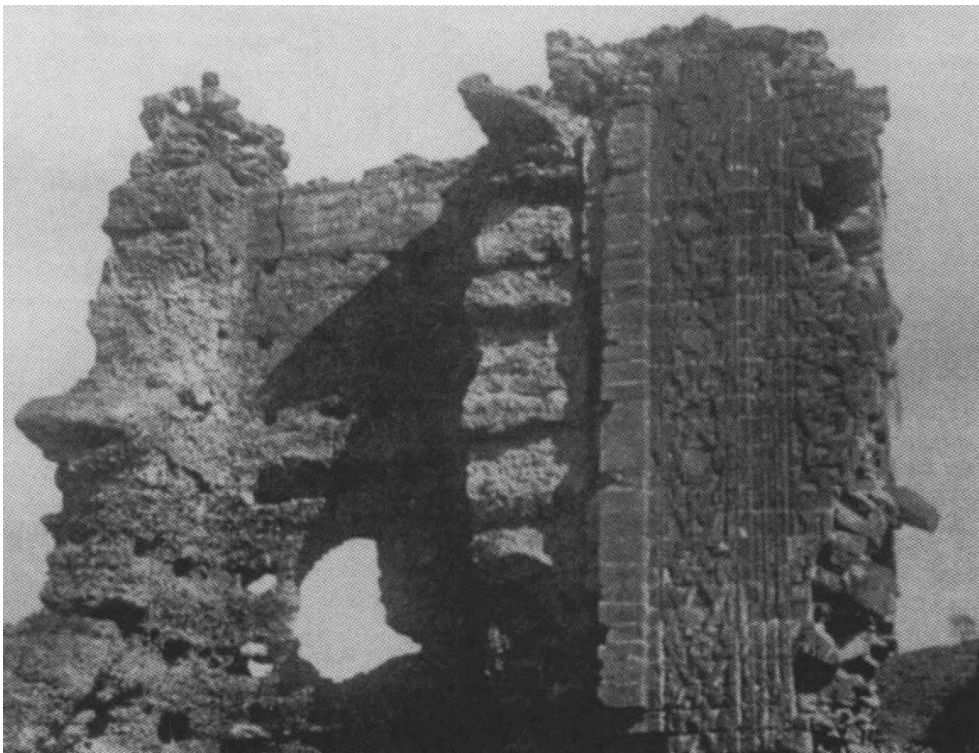
G. Marçais

- 1 Sur la côte d'Oranie, à 52 kilomètres de la frontière marocaine, se creuse une baie à laquelle des hauteurs escarpées donnent des allures de fjord. Une plage en occupe le fond et, derrière la plage, l'enceinte d'une ville se dessine, escaladant les pentes de la montagne. Cette ville, ou plutôt cette coquille de ville vidée de son contenu, c'est Honaïn, dont le nom figure à maintes reprises chez les chroniqueurs et les géographes du Moyen Âge.
- 2 Nul centre antique ne paraît l'avoir précédée, à moins que ne se situe là la petite ville de Gypsaria qui semble avoir porté aussi le nom d'Artisiga.
- 3 Aucune trace archéologique ou épigraphique ne permet d'affirmer qu'il s'agisse d'une seule et même agglomération. La plage d'Honaïn était protégée par deux oueds dont la confluence détermine un plateau triangulaire sur lequel s'élève la ville.
- 4 Bien que sa situation semblât devoir faire de ce port le débouché naturel de Nédroma, c'est de Tlemcen, devenue la capitale du Maghreb central, que la ville tirait sa richesse.
- 5 Une tour de guet devenue citadelle (*Hsin*) fut élevée par les Idrissides au X^e siècle ; c'est à cette construction que succéda la casbah dominant la ville qui sort de l'ombre au XI^e siècle et fait d'abord figure de forteresse parmi celles qui jalonnaient le littoral et protégeaient la terre d'Islam contre les attaques éventuelles des flottes chrétiennes. Simple tour de guet, sans doute, mais qui, ajoute le géographe El-Bekri, "domine un bon mouillage très fréquenté par les navires". Au milieu du XII^e siècle, Idrisi, dans le livre qu'il composa pour son maître Roger II, le roi normand de Sicile, la décrit comme une cité florissante, ceinte d'un solide rempart et dont les bazars sont le siège d'un commerce actif.

Plan d'Honaïn par Georges Marçais.



Vestiges de la Porte de la Mer (photo G. Marçais).



- 6 La région était entrée dans la grande histoire avec l'accession d'un de ses fils, Abd-el-Moûmin, au commandement des Almohades, avec la fondation de sa dynastie et grâce au

rôle que ce chef d'empire attribua aux gens de sa tribu, les Koûmiya. Toutefois ce fut le XIII^e siècle qui vit Honaïn prendre son plein développement économique et qui lui conféra une valeur stratégique de premier plan, par le fait qu'elle devint le port de Tlemcen, capitale des Abd-el-Wâdides.

- 7 Le port d'Honaïn est, au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, équipé d'un arsenal et de chantiers de construction navale.
- 8 Deux jours de navigation suffisaient pour se rendre au port d'Almería, alors une des villes les plus riches d'Andalousie, fière de ses chantiers de construction navale et de ses ateliers d'industrie textile. Honaïn, où abordaient les voyageurs et où se débarquaient les précieuses cargaisons, était le point de départ d'une des principales routes de pénétration africaine. Cette route nord-sud, passant par Tlemcen, gagnait le Tafilalet et aboutissait au Soudan, à ce fabuleux pays des Noirs, où les pacotilles d'outre-mer s'échangeaient contre les denrées les plus convoitées, l'or, les gommages odorantes et les beaux esclaves.
- 9 La possession d'Honaïn et du chemin qui, traversant les hauteurs, l'unissait à Tlemcen, bien qu'aucun travail d'art n'en marquât le tracé, présentait un intérêt aisément concevable. Les rois de Fès, dont l'annexion de Tlemcen fut la constante préoccupation, avant même d'assiéger la capitale ennemie, occupaient la ville maritime par où les Tlemcéniens pouvaient recevoir renforts et ravitaillement. C'est même à l'un de ces sultans marocains, le puissant Abou'l-Hassan, que l'on est tenté d'attribuer tout ou partie des remparts et la mosquée dont un fragment du minaret signalait naguère l'emplacement.
- 10 La décadence de Tlemcen, capitale berbère, devait compromettre l'importance stratégique d'Honaïn. Elle gardait toutefois son rôle économique. Sa fortune trouva même un aliment nouveau, quand la prise d'Oran par les Espagnols eut fait dériver vers son port la venue périodique des bateaux vénitiens. Elle était fort accueillante aux marchands d'Europe. Au début du XVI^e siècle, Léon l'Africain, dans le texte italien que nous avons conservé, la déclare "assai gentile e adorne di civilita". Il a encore vu les citadins s'activant au tissage de la toile de chanvre et de coton. Il y a visité des demeures plaisantes aux chambres décorées de faïence et dont une treille ombrage la cour.
- 11 C'étaient là les derniers beaux jours d'une vie paisible. Honaïn, suivant la destinée qui entraînait toutes les cités maritimes de l'Algérie turque vers les profits rémunérateurs et méritoires de la piraterie, était devenue elle aussi un nid de corsaires barbaresques.
- 12 Cette nouvelle menace qui pesait sur le libre usage de la mer devait provoquer des réactions de l'Espagne. Deux attaques dirigées contre Alger en 1516 et en 1519 avaient échoué. Le Peñon, le fort bâti sur un îlot devant la capitale de la Régence, avait capitulé en 1529. Les Espagnols furent plus heureux à Honaïn ; ils s'en emparaient par surprise en 1531, et l'archevêque de Tolède pouvait célébrer cette victoire de la chrétienté dans une lettre écrite à Charles Quint. La prise de la ville donnait de l'air à la garnison d'Oran. Il en coûterait peu pour conserver cette conquête avantageuse. Il en coûtait encore trop. Le corps d'occupation, abandonné à lui-même, ne recevait ni solde ni secours. Les gens du pays ne voulaient rien vendre, et l'on ne trouvait pas une sardine à acheter, "bien qu'elle abondât dans le pays". En 1534, Honaïn fut évacuée et elle connut dès lors une longue décadence sans histoire.
- 13 Celle qu'elle avait vécue durant le Moyen Âge et jusqu'au début des temps modernes s'inscrit encore dans le site ennobli de ruines. Non loin de la plage s'élève un plateau rocheux haut d'une trentaine de mètres, que couronnent les robustes remparts de la

citadelle. Une seule entrée coudée et voûtée donne accès dans l'enceinte de cette casba. Une citerne aménagée dans le roc assurait l'alimentation des défenseurs.

- 14 En avant du plateau, au pied de l'escarpement se creuse le port. Son bassin rectangulaire, dont le périmètre est très reconnaissable avec les quais qui le bordaient, mesure environ 50 mètres sur 85. La mer, dont il est maintenant séparé par la plage, venait sans doute battre jadis les murs qui le protégeaient, à moins qu'un canal ne permît d'arriver aux navires, qui y entraient en passant, mâts dressés et voiles tendues, sous la grande arche de sa porte.
- 15 La terre a rempli le bassin, qui est devenu le jardin du garde-forestier. Les carrées de salades verdissent entre les quais de béton où venaient, aux beaux jours, s'amarrer les felouques et les galères. Mais la Porte de la Mer dressait encore, il y a quelques années, un de ses pieds droits et l'amorce de sa baie, que brodaient des entrelacs de galons et un beau décor floral sculpté dans la pierre rose.
- 16 L'Afrique du Nord ne conserve, sauf erreur, que trois autres vestiges de ces ports fermés du moyen âge berbère : en Tunisie, celui de Mahdiya, dont l'arche d'entrée s'est effondrée dans le chenal ; en Algérie, celui de Bougie, dont on connaît la Porte dite Sarrazine ; au Maroc, celui de Salé, dont la porte encore intacte compte parmi les plus beaux monuments de l'architecture hispanomauresque. Celui d'Honaïn est à peu près contemporain de ce dernier et ne devait pas lui être inférieur.
- 17 La ville, elle-même, s'étendait en arrière de cet élément vital que constituait le port. Les remparts de pisé se développent, assez bien conservés, avec leur chemin de ronde, flanqués de sept grosses tours carrées sur le front de mer, escaladant en ligne droite la hauteur, qui, du rivage, s'élève vers le Sud, barrant le ravin qui se creuse à l'Ouest. Chacune des faces était percée d'une porte. Celle de l'Est a gardée ses pieds droits décorés d'entrelacs et le départ de son arc de briques. A l'intérieur de la place, dans ce qui fut la basse-ville, subsistent des ruines que l'on désigne avec vraisemblance comme un hammâm. Non loin de là la Grande Mosquée du XIV^e siècle a perdu le noyau du minaret qui en fut le dernier vestige.
- 18 À ces restes du passé berbère de la cité s'ajoute un témoin éloquent de son occupation éphémère par les Espagnols. À proximité de la face Ouest de l'enceinte, dont un large fossé creusé de main d'homme la sépare, s'élève la base d'une tour en pierre de taille et le départ de son escalier en colimaçon. Elle protégeait la place contre les attaques des montagnards, dont le sombre pays s'étage et occupe le fond du tableau. Elle dit l'insécurité où vécurent pendant quatre années d'alertes et de misère, les Chrétiens campés sur la terre hostile.
- 19 Enrichissant le précieux enseignement que nous fournissent Honaïn, son port, sa citadelle et ses remparts, cette dernière ruine confère à ce beau paysage de la côte algérienne un charme mélancolique. Elle évoque le souvenir d'une aventure héroïque et stérile.

BIBLIOGRAPHIE

DEVINA A., *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, Alger, 1984.

EL-BEKRI Abou-Obeïd, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane M.-G, ed. revue et corrigée, Paris, Albin-Maison-Neuve, 1965.

IBN HAWQAL, "Configuration de la terre", Trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1842.

IBN MARZOUQ, trad. Lévi-Provençal, *Hesperis*, V, 1925.

IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, Trad. de Slane, Alger, 1852, t. II, p. 170, t. III, p. 425.

PRIMAUDAIE E. de, *Documents inédits sur l'occupation espagnole en Afrique*.

MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 1946.

MARÇAIS G., "Le Makhzen des Beni Abd-el-Wâd", *Bull. trim. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. LXI, 1940, p. 51.

MARÇAIS G., "Recherches d'archéologie musulmane : Honaïn", *Revue africaine*, t. LXIX, 1928, p. 333-350.

INDEX

Mots-clés : Oran, Région